

An Organization of Dreams de Ken McMullen

Marcel Jean

Numéro 154, octobre–novembre 2011

Festival du nouveau cinéma 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2011). Compte rendu de [*An Organization of Dreams* de Ken McMullen]. *24 images*, (154), 16–16.

TROIS FILMS DE BILL MORRISON

Les films d'animation et les films expérimentaux ont ceci en commun qu'on les réduit souvent à la technique avec laquelle on les a réalisés. Ainsi, on lira souvent à propos d'un film qu'il s'agit d'animation de marionnettes, de gravure sur pellicule ou de *found footage*, comme si cette seule observation technique suffisait à décrire l'œuvre, cette affirmation allant jusqu'à se substituer à toute autre analyse.

Il y a évidemment une large part de condescendance dans cette attitude, l'animation comme le cinéma expérimental étant niés en tant qu'espace de création artistique, en tant qu'expression sensible, pour être confinés à une simple fonction de recherche, de démonstration technique. Cette position amène certains observateurs à négliger l'importance d'un Steven Woloshen, par exemple, sous prétexte que Norman McLaren et Len Lye peignaient

et gravaient déjà sur pellicule il y a 70 ans. L'erreur est grossière mais largement répandue, de sorte que le critique s'intéressant à ce genre de cinéma est sans cesse en butte à la nécessité de démontrer la pertinence de telles œuvres, cela même auprès d'une frange de cinéphiles supposés avertis.

De manière absolument non préméditée, le cinéaste américain Bill Morrison nous propose cette année une éloquente démonstration de l'étendue du territoire créatif du cinéma dit de *found footage*. En effet, Morrison débarque au FNC avec trois œuvres, toutes trois réalisées avec du matériel puisé dans les archives, exploitant dans chaque film une possibilité singulière. Dans le moyen métrage *The Miners' Hymns* (2010), il rend hommage aux mineurs de la région houillère de Durham, en Angleterre, s'appuyant sur la solennité de l'orgue et des cuivres de la musique du compositeur islandais

An Organization of Dreams de Ken McMullen

En quoi le cinéma est-il dangereux ? C'est la question centrale posée par *An Organization of Dreams*, sorte de polar déconstruit signé Ken McMullen, dans lequel un inspecteur mène une enquête absurde sur une jeune femme prénommée Nagra, tandis que le philosophe Bernard Stiegler propose quelques éléments de réponse. Pour peu qu'on s'amuse à des jeux formels, à des collages de références culturelles et à des constructions post-godardiennes, voilà un film plutôt réjouissant, mené avec une remarquable habileté et un sens de la mise en scène exacerbé qui s'affirme dès le premier plan – monumental – dans lequel le peintre Édouard Manet tente de saisir l'exécution de l'empereur Maximilien 1^{er} du Mexique. Ce plan, qui ouvre brillamment le film, avait d'ailleurs fait l'objet d'un court métrage, réalisé en 1990 et intitulé *1867*. McMullen le reprend ici en guise de prologue, avant d'installer ce semblant d'intrigue policière entre Paris et Londres.

An Organization of Dreams, qui voit dans le cinéma un outil capable de substituer la vision d'un autre à notre propre imagination, découle ainsi d'une réflexion dont l'origine se trouve dans les idées de Brecht et la pensée post-Mai 68. On est tout à la fois proche du Godard de *Passion* et de celui d'*Alphaville*, avec en prime des considérations philosophiques qui rappellent la séquence avec Brice Parain dans *Vivre sa vie*. Godard n'est donc jamais loin. Mais McMullen, rappelons-le, est un habitué des philosophes apparaissant en *guest stars* dans ses fictions/essais : dans *Ghost Dance*, qui remonte à 1983, c'est Jacques Derrida qui discutait avec Pascale Ogier... Ici, c'est la voix de Derrida qu'on entend, liant la découverte du cinéma à celle de l'inconscient. McMullen est aussi un mémorialiste de la performance qui dès le début de la décennie 1970 filmait Joseph Beuys et Tadeusz Kantor. Rien d'étonnant à ce que son film s'abreuve à de si nombreuses sources, qu'il se déploie entre le film noir



et le documentaire, en référence à la peinture historique autant qu'au théâtre d'avant-garde, qu'il convie le nouveau roman et penche parfois du côté du surréalisme.

Ken McMullen est l'un des derniers représentants d'un cinéma aux prétentions intellectuelles affirmées, dont les films sont de véritables collages postmodernes, comme ont pu l'être un temps les œuvres d'Alain Robbe-Grillet ou de Peter Greenaway (la présence de la musique de Michael Nyman renvoie d'ailleurs directement au réalisateur de *The Draughtman's Contract*). Son inactualité contribue à sa valeur. – Marcel Jean

LE FILM

Présenté au festival de Londres en 2009 puis au festival de Moscou en 2010, *An Organization of Dreams* nous arrive deux ans après sa première.

LE RÉALISATEUR

Né à Manchester en 1948, Ken McMullen est un grand nom du film sur l'art, dont on a pu voir plusieurs œuvres au Festival du nouveau cinéma au cours des 30 dernières années.